



Visite au Collège jésuite de Belen (Miami) Où l'on retrouve l'ombre de Fidel Castro

Par Michel Jadot (ads 70)

En ce début novembre, l'Union Mondiale des Ancien(ne)s Elèves des Jésuites (World Union of Jesuit Alumni/ae) en abrégé WUJA, fêtait ses 50 ans. Le conseil avait décidé de tenir sa réunion à Miami, Floride au Collège de Belen. Alain Deneef, vice président de WUJA, m'avait dit laconiquement «Ce serait bien si tu venais». Je savais pour avoir assisté à plusieurs réunions internationales des anciens élèves des jésuites combien elles sont toujours sources de rencontres, d'inspiration, d'enthousiasme: on y est confronté à la fois à une extrême diversité de nationalités, de races et de religions¹, tout en étant tenus ensemble par un langage, une vision et un système de valeurs communs. C'est comme si nous étions des électrons circulant sur des orbites différentes, autour d'un noyau que sont les valeurs ignaciennes qui nous retient les uns près des autres. L'amitié est quasi instantanée et les échanges sont intenses car tous sont très convaincus et très engagés. Il me fallut donc peu de temps pour me décider.



Je suis à peine installé au centre spirituel jésuite de Manresa² dans la (belle) banlieue de Miami, qu'Alex Zequeira vient me chercher pour me conduire à Belen, le collège jésuite de Miami. Alex m'explique qu'il est *Executive Director* de l'association des anciens de Belen: à ce titre il est rémunéré par l'association; deux personnes travaillent pour lui.

Pour le reste, il est engagé au collège. Ils ont environ 5000 anciens (nous en avons 8000) dont tous ne contribuent pas financièrement à l'association, mais majoritairement oui; je lui explique que notre modèle est différent: nous sommes 8000 dont 1100 sont membres cotisants (28 € par an). Avec 50 % du budget consacré à la revue, il est impossible d'employer du personnel rémunéré: notre équipe à géométrie variable, dont le coeur consiste en une douzaine de personnes, est constitué de bénévoles avec les avantages et les inconvénients que cela comporte.

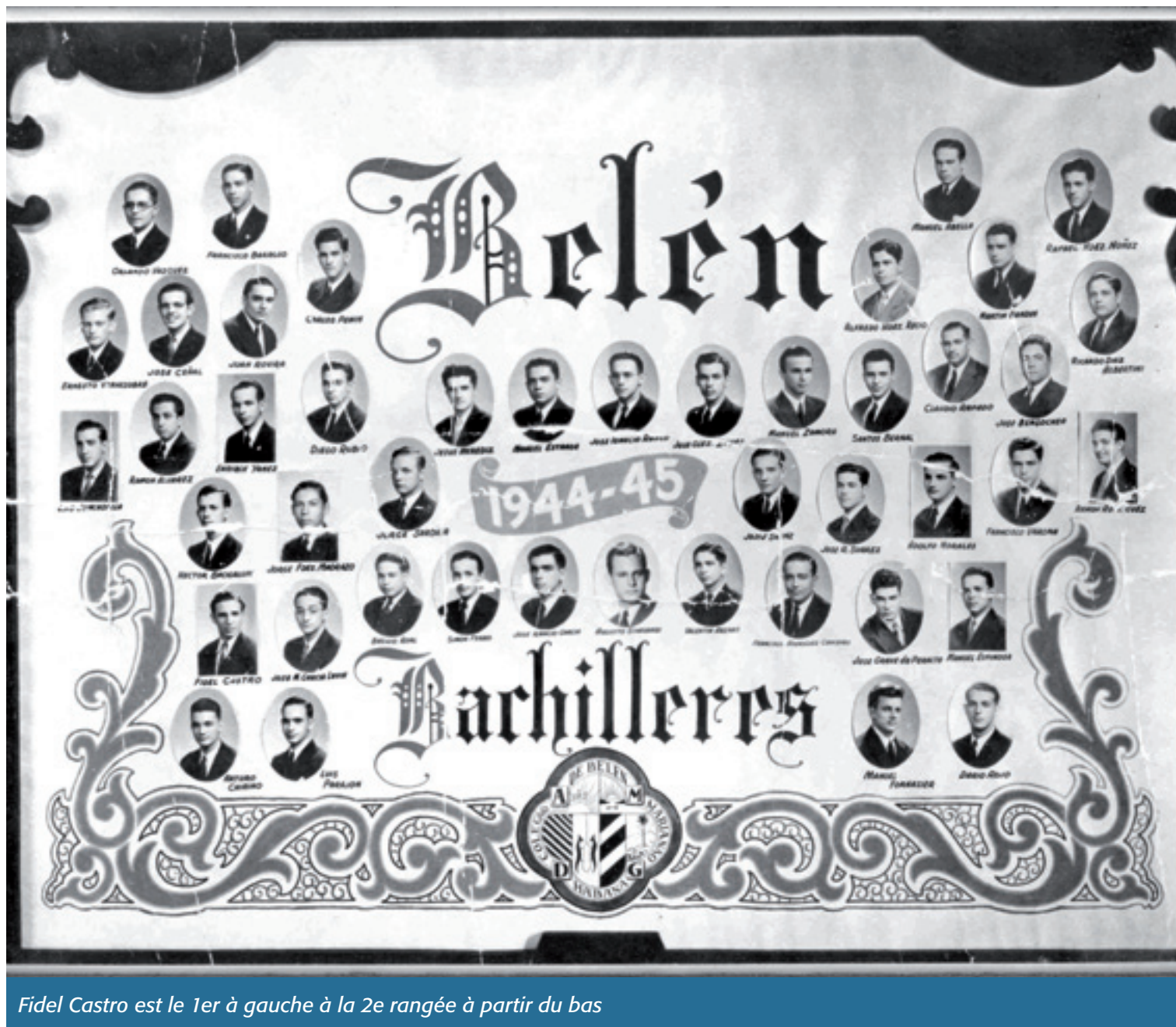
Nous arrivons à Belen. Je suis accueilli par le recteur du collège, le révérend père Marcelino Garcia, véritable architecte du développement du collège à Miami.

Nous pénétrons dans le bâtiment à trois étages et débouchons sur une cour pavée assez grande au milieu de laquelle se trouve une fontaine dont le bruit moelleux confère à cet endroit paix et sérénité. Je suis introduit dans une pièce où sont assis une série de jésuites. L'un d'entre eux, plus âgé, lit en espagnol un épisode de l'histoire d'Ignace de Loyola.

Aussitôt la lecture terminée, il me tend la main chaleureusement et s'adressant à moi en anglais, il se présente, révérend père Jorge Sardiña et me souhaite la bienvenue. Chacun vient vers moi et me sert chaleureusement la main.

¹ Enormément d'anciens des jésuites sont de confession hindoue ou musulmane

² Du nom de l'endroit où Ignace de Loyola fit sa première retraite



Fidel Castro est le 1er à gauche à la 2e rangée à partir du bas

La plupart, si pas tous, sont nés à Cuba ou à Miami de parents cubains.

C'est alors que commence pour moi une soirée courte, certes, mais riche en enseignements et en émotions. J'apprends tout d'abord que ce collège de Belén a 152 ans³. Il a été fondé en 1854... à La Havane, Cuba. Mais en 1961, Fidel Castro chasse les jésuites de Cuba. En clair, il les met à la porte *manu militari*.

Un certain nombre se réfugient à Miami où, en septembre 1961, le collège reprend les cours. Le collège garde son nom «Belén» qui est une abréviation de Bethléem.

Le révérend père recteur de la communauté est le RP Sereña sj. Il connaît la Belgique pour avoir accompli son «3^e an» à Drongen/Tronchiennes dans les années 50; c'est un

homme décidé; il s'exprime dans un français excellent; il me dit tout son attachement à la Belgique et aux jésuites de sa promotion dont le RP Ballon et le RP Le Grelle. Il me montre une photo émouvante de la promotion, sur laquelle je reconnais aisément ces deux pères. Il connaît aussi Saint-Michel où il est venu plusieurs fois ensuite. Il était de la promotion 1944.

Le révérend père Sardiña (celui qui lisait l'histoire d'Ignace) est, lui aussi, sorti de Belén, un an plus tard, en 1945... c'est-à-dire dans la promotion de Fidel Castro qui était dans sa classe ! J'apprends donc que Fidel Castro est un ancien des jésuites de Belén dont il est sorti en 1945.

³ Rappelons que Saint-Michel a fêté ses 100 ans en 2005

Je pose bien des questions au révérend père sur Fidel. Le Père est peu disert, mais son propos est clair, sans concession. Fidel était un type doué d'une mémoire prodigieuse, mais peu communicatif. Il était asocial, pas très courageux et parfois très violent. La suite de l'histoire n'a pas démenti ces traits de caractère.

Nous parlons de Fidel, de Belen à La Havane, du transfert à Miami où les jésuites sont repartis de rien en s'appuyant sur la générosité de quelques personnes et de la Compagnie aux Etats-Unis.

Le lendemain matin, tous les 14 membres du conseil de WUJA sont présents; nous sommes invités à assister à l'une des grand-messes annuelles au collège, avec les élèves. Elle est présidée par le RP Willy Garcia-Tuñon sj et concélébrée par la RP Marcelino Garcia et le RP Salembier, aumônier de WUJA, de nationalité française s'exprimant fort bien en anglais et mieux encore en espagnol. Nous le connaissons bien pour l'avoir rencontré à l'occasion de réunions de la Confédération européenne.

C'est le RP Garcia-Tuñon, professeur et aumônier du collège qui fait l'homélie. Elle nous surprend, car, si nous pouvons adhérer au propos, le ton est très américain: langage très illustré, images fortes, comparaisons comiques, mises en cause, interpellations directes, grande mobilité, gestuelle, exclamations, bref, le type de communication qui est totalement exclu en Europe, mais qui passe bien ici, en Amérique.

En y réfléchissant, je me dis qu'il fait un boulot remarquable, en faisant passer aux élèves, d'une manière certes assez vigoureuse, un message fort qu'ils n'oublieront pas. Je me souviens de l'une de ses phrases: après avoir parlé de sport, il dit: «Notre champion, c'est Jésus!». Et encore «Notre mission, c'est de vous transmettre les valeurs de Jésus pour qu'elles vous guident dans votre vie aujourd'hui et aussi demain lorsque vous aurez quitté le collège». Il faut dire que ces élèves sont prêts à accueillir ce langage: ils sont chrétiens (catholiques) et pratiquants comme la plupart des Américains. Rassembler les élèves à l'église n'est pas un problème, alors que, chez nous, les élèves s'insurgeraient contre une messe imposée, parce qu'estimant, avec leurs parents, que le culte est une affaire personnelle. Le problème est que s'ils assumaient jusqu'au bout leur refus, ils iraient faire leurs études dans une école officielle. Mais voilà, le contexte social et légal en Belgique leur permet de prendre dans l'enseignement catholique, ce qui leur convient, à savoir l'enseignement de qualité, l'environnement socio-économique, mais pas la spiritualité... Nous avons donc beaucoup de liberté et peu d'engagement (spirituel en tout cas).

En Amérique, c'est l'excès inverse: il y a beaucoup d'engagement, mais la liberté de penser semble assez conditionnée par l'environnement, beaucoup plus expressif et militant que chez nous. Dans ce contexte, il faut beaucoup de personnalité pour penser à contre courant et plus encore pour l'affirmer⁴.

La plupart des élèves du Collège sont issus de l'immigration cubaine. Elle compte une fraction aisée et moins aisée. Ils sont hispanophones, mais au Collège, c'est l'anglais qu'on

parle. Les jésuites et professeurs sont pour la plupart des anciens du collège, tous fiers de leur promotion. A côté des branches classiques, les disciplines pratiquées, à l'instar du parascolaire à Saint-Michel, sont très variées: certains d'entre nous visitèrent le cercle de journalisme et l'observatoire du collège qui se targue d'observations astrales et astronomiques remarquables; ce dernier opère également une station météo qui diffuse son information dans la région. « Ils ont beaucoup en eux, mais il faut leur faire donner plus », me confie un professeur. Le collège s'étend sur 15 hectares (le quadrilatère Saint-Michel s'étend sur 6 hectares pour 2500 élèves et une trentaine d'asbl diverses).

Ce qui frappe, c'est la fierté et le sentiment d'appartenance de ces élèves. Au moment de sortir, par exemple, tous les élèves lancent un cri au moment où leur classe est appelée. Il en est ainsi pour les clubs de sport⁵ et, je dirais, pour tout le collège. C'est d'ailleurs un modèle assez américain. Les élèves portent des uniformes, les bus qui les transportent affichent clairement le nom du collège, leur salle d'étude est décorée de nombreux trophées, drapeaux et fanions gagnés à l'occasion de toutes les compétitions sportives ou autres auxquelles ils ont participé. Bref, on mesure leur fierté et la force d'un attachement qu'ils n'ont pas peur d'affirmer. Ceci présente un grand avantage, c'est que ce sentiment perdure après leur sortie et que l'institution à laquelle ils sont attachés peut compter sur eux pour un appui, très souvent financier, lorsqu'ils sont engagés dans la vie active et en mesure, à leur tour, de soutenir l'institution dont ils ont tant reçu et qui leur tient à coeur.

Il est évidemment important de créer ce sentiment d'appartenance et de fierté: cela commence par l'uniforme, les photos de classe, les cérémonies, les récompenses, les trophées, mais aussi le sens de l'émulation qu'on leur inculque dès le plus jeune âge. Il y a donc toute une logique qui part du sentiment d'appartenance créé dans le collège et qui se termine par des effets matériels vertueux: c'est en partie grâce aux dons des anciens que le collège continue à grandir, à s'équiper et à se développer et à être une institution très moderne dans sa pédagogie, car elle dispose de matériel pédagogique de valeur.

On l'a compris, ce modèle est très différent du nôtre: il suffit de voir la modicité de la somme que nous avons recueillie des anciens, lors du centenaire: le faible taux de contribution reflète que peu d'anciens se sentent «obligés» par rapport au Collège.

Loin de moi l'idée de me faire le chantre de l'Amérique, mais il faut reconnaître ici la vertu du processus. Loin de moi aussi l'idée de vouloir appliquer le modèle américain chez nous, car notre regard sur le monde est si fondamentalement différent du leur.

⁴ Voir les difficultés d'un Michael Moore pour dire ce qu'il pense de son président, par exemple

⁵ Nous avons assisté à un match de foot américain

Mais ceci me conforte dans l'idée que nous⁶ devons contribuer à dynamiser ce sentiment d'appartenance au Collège Saint-Michel parmi les Anciens et Anciennes et qu'il serait souhaitable que le Collège lui-même⁷ intensifie ses efforts pour amorcer ce sentiment sur lequel notre association n'aurait qu'à rebondir. Il viendra peut-être un temps où l'on pourra se réjouir de la sympathie généralisée des ancien(ne)s et de ses effets bénéfiques, car on a deux faiblesses: 1° les moyens disponibles pour l'éducation sont inférieurs aux attentes en Belgique francophone

2° le réseau catholique n'est pas celui que l'autorité de tutelle inclinera à servir en premier lieu...

Un jour viendra donc peut-être où les écoles compteront sur leur Ancien(ne)s pour contribuer à leur développement. Cela n'est pas sans danger non plus: d'une part, on doit éviter l'écueil de l'école à deux vitesses et d'autre part, l'autorité de tutelle sera tentée de rééquilibrer ses interventions en fonction des moyens dégagés par cette forme de sponsoring... Rien n'est simple dans notre pays.

A un autre moment de notre séjour, deux élèves de terminale sont venus nous expliquer leur attachement à leur collège, ce qu'ils y ont appris et qui leur servira dans la vie. C'est un propos très ignacien, clair et bien articulé que nous avons entendu: optimisme et engagement vigoureux dans la vie, générosité et service, rigueur et esprit critique, sens de l'effort, recherche du mieux et de l'excellence, respect des autres et des choses. La recherche de l'excellence dans ce qu'ils font est profondément enracinée en eux et on sent bien que c'est parmi eux que se trouvera l'élite future de leur région, tant dans les affaires que dans la politique, le monde académique, etc. L'excellence forme l'élite, mais il serait faux de qualifier ce collège d'élitiste, car on y trouve assez clairement des enfants de tous les milieux sociaux.

Concernant la relation avec Cuba, il nous fut aussi donné de rencontrer des anciens assez âgés: pour certains d'entre eux le séjour à Miami (qui a commencé en 61) est temporaire et «Lorsque Castro tombera,... on retournera». Pour d'autres, le séjour à Miami est permanent et c'est certainement vrai pour le collège.

Plus tard, nous fûmes reçus en grande pompe par la communauté jésuite de Miami, basée dans le collège. Nous fûmes très bien accueillis, par un personnel nombreux: on sent qu'on n'a pas lésiné sur les moyens et que rien n'a été laissé au hasard et surtout pas le timing. Plusieurs jésuites que j'ai nommés ci-dessus prennent la parole. Dans chacun de ces discours, à première vue assez conventionnels, se cache un ou plusieurs petits messages: les jésuites ne parlent jamais pour ne rien dire. Ces jésuites américains dont certains sont assez âgés sont terriblement présents, actifs et dynamiques. Ils ne perdent pas un instant, même dans un cocktail ou un dîner, pour faire œuvre utile. On comprend, à les voir, cette instruction que leur avait donnée Ignace de toujours être prêts, «avec un pied levé». Le RP Lereña sj préside notre table: il nous parle de Cuba, de la Compagnie, de littérature, de philosophie. Nous savourons chaque mot, chaque phrase, nous en apprécions la profondeur et la pertinence.

A ceux qui nous prendraient pour des doux dingues de participer à ces congrès et réunions d'anciens élèves des jésuites de par le monde, je répondrais que nous sommes, au contraire, de très grands privilégiés (même si cela est ouvert à tous). Nous vivons des moments rares en rencontrant des hommes et des femmes qui partagent avec nous un dénominateur très fort qui rend la communication très aisée, ce qui nous permet de découvrir, de comprendre et d'apprécier nos grandes différences puisque nous venons des quatre coins de la planète, nous parlons de multiples langues, nous sommes de toutes les races et de toutes les religions (il ne faut pas être catholique pour étudier dans un collège jésuite) et pourtant nous avons un langage, un regard et des valeurs communes qui nous tiennent très proches les uns des autres. Qu'il vous soit donné de participer au prochain congrès mondial des ancien(ne)s élèves des jésuites qui se tiendra à Yaoundé (Cameroun) en 2008.

⁶ AESM

⁷ Et il le fait déjà dans une certaine mesure



Le Collège Belen à La Havanne (avant 1951)